

## Sommaire :

- Les hommes que nous ne voulons pas être
- Quelques hommes que nous admirons
- Soutenons John Goetelen
- Livres

n°2  
février  
2007  
bimestriel

# Paroles d'hommes

Magazine électronique d'information hoministe

Ce numéro s'efforce d'approfondir les propositions 2 et 3 du Manifeste hoministe, publié dans notre numéro 1. A l'instar de la proposition 2, « Les hoministes ne se reconnaissent pas dans les stéréotypes sociaux masculins, qui sont des constructions culturelles passagères », nous envisageons les stéréotypes qui se sont succédé ces quarante dernières années, afin de montrer qu'ils constituent tous, d'une manière ou d'une autre, des conceptions de l'homme restrictives voire négatrices. Dans l'esprit de la proposition 3, « Ils s'efforcent de développer en eux toutes les qualités humaines susceptibles de les rendre fiers d'être hommes », nous évoquons ensuite des hommes dont les actes nous paraissent traduire ces qualités au niveau le plus élevé.

## Les stéréotypes, non merci... Les hommes que nous ne voulons pas être

### Le néo-bourgeois

Au dix-neuvième siècle, la bourgeoisie triomphante impose aux deux sexes des modèles totalitaires : les femmes sont faites pour être des mères, et rien que cela ; les hommes sont faits pour la réussite socio-économique, et rien que cela. L'homme bourgeois est donc un homme mutilé à plusieurs titres.

Mutilé dans sa dimension affective : il doit dissimuler ses besoins, ses émotions et ses sentiments, et donner une apparence de contrôle absolu. En particulier, il doit se montrer distant avec ses enfants, la proximité étant réservée à la mère. Distance confortée parce que son rôle assigné, le seul dans lequel il apparaît, est celui de faire vivre la famille matériellement.

Mutilé dans son potentiel créatif : il devient un homme de calcul, qui n'agit plus que pour ce qui est économiquement « utile ». Il renonce donc à toutes les ambitions d'un ordre différent.

Certes, les temps ont changé, mais ce stéréotype sévit encore, par exemple sous les deux formes suivantes :

> **le pourvoyeur** (toujours présent dans l'esprit des juges en matière de divorce !), icône économique du Prince Charmant... Il est celui qui paie, qui entretient sa famille, et peu important ses qualités intérieures, sa dimension affective ou spirituelle.

L'homme pourvoyeur d'aujourd'hui n'a même plus le prestige social du bourgeois d'hier. C'est un homme kleenex, qu'on jette et coupe des enfants mais dont on prend les sous ; homme inexistant que la justice déconsidère à tour de bras dans ses décisions, homme facilement remplaçable par un autre, pourvu qu'il paie. Comme n'hésitent pas à l'affirmer certains psychologues désaxés, qui considèrent que le rôle du père est seulement symbolique !

Il est juste et noble de pourvoir aux besoins de sa famille, mais les hommes ne doivent pas être réduits à la condition de portefeuilles à pattes !

> **le rétrosexuel** : celui qui ne jure que par les valeurs traditionnelles, axé sur la séparation des sexes et la division des tâches. Celui qui croit que la guerre des sexes actuelle sera résolue lorsque la femme retournera à ses chaudrons. Un dinosaure, quoi !

[A rapprocher : au XIXe siècle, la faible implication familiale de l'homme bourgeois conduisait certaines familles à confier l'éducation des enfants à des nounous ou à des pensionnats. La vie moderne, où les deux parents sont souvent très pris par leur profession, réactive cette non-implication familiale et éducative : on se défait sur les crèches, l'école, les pensionnats à nouveau.]

Une nuance : n'oublions pas que la bourgeoisie a aussi été synonyme de liberté individuelle, de libéralisme politique, d'accroissement des richesses collectives et de démocratie.]

**L'homme mou** (ou **soft male** aux Etats-Unis) a connu plusieurs avatars :

> **le hippie** (lui-même descendant du **beatnik**). Apparu dans les années 70, le mouvement hippie est un refus du mode de vie bourgeois. Il manifeste une certaine créativité dans le domaine musical, et participe à la libération des mœurs. Puis il dégénère en stéréotype. D'abord dans l'apparence extérieure : garçons et filles portent uniformément les mêmes cheveux longs et les mêmes vêtements usagés. Ensuite dans la manière d'être : comme le résume leur devise « *Peace and love* », toutes les relations doivent se passer dans une douceur permanente (d'où leur deuxième désignation, les « *baba cool* »), la non-contradiction, le non-conflit, la non-agressivité - qui dégénèrent souvent en lymphatisme. L'homme hippie renonce à son agressivité et à l'affirmation de soi.

> **l'homme « new age »**, lui, n'est pas un contestataire, et se trouve parfaitement intégré aux sociétés développées, même s'il se considère comme différent « spirituellement ». Inspiré par un syncrétisme religieux assez confus, il a le culte des « valeurs féminines » (elles

aussi définies de manière confuse) qu'il souhaite développer en lui. En moins provocant que le hippie, il nie tout autant son agressivité et ses capacités d'affirmation.

> **l'homme rose**, apparu dans les années 80, surtout répandu en Amérique du Nord. Comme l'homme « new age », il croit à la supériorité des « valeurs féminines », ce qui explique qu'il n'ait pas d'amis hommes. Mais, de plus, il met cette croyance en pratique dans son couple. Sa philosophie est inspirée du radical-féminisme : pour se faire pardonner sa présumée domination ancestrale, l'homme doit se mettre à l'écoute et au service des femmes. Il se plie donc aux supposées demandes de sa conjointe, par exemple au niveau des tâches domestiques dans lesquelles il fait plus que sa part, ou dans le domaine sexuel, où seul le préoccupe son plaisir à elle. En général, il finit méprisé par celles-là mêmes qu'il espérait satisfaire, exaspérées par cet être honteux de son sexe et incapable de s'affirmer.

> **l'homme whippet** (whippet = lévrier), tel que décrit par Charles Paquin dans son livre du même nom (éd. JCL, 2004) est dur à l'extérieur et mou au centre. Il est une caricature plus ou moins exagérée de l'homme de 30-40 ans, éternel ado, paresseux et pleutre, incapable d'engagement et qui se cherche une maman/nanny pour former un couple boiteux. Couple qui ne tiendra pas la route, on s'en doute. « Il est une pauvre victime et elle est le bourreau ».

L'homme whippet ? Un homme mou incapable de travailler sur lui-même et qui préfère travailler sur l'autre (c'est de ta faute si...). Incapable d'être en relation et incapable de vivre seul, mais parfaitement capable de faire des enfants qu'il abandonne au détour, généralement durant la première année. Un homme sans couilles, quoi !

*[Des nuances : la critique légitime de ces catégories d'hommes ne doit pas masquer qu'ils ont participé, peut-être maladroitement, à une émergence fondamentale, celle de l'homme non-violent. Rompant avec celle du Rambo traditionnel, il s'agit d'une nouvelle identité : respectueuse de l'autre, recherchant la conciliation plus que la confrontation et la guerre, accueillant davantage la sensibilité, s'efforçant de mettre en pratique dans le comportement des fonctionnements non autoritaires.]*

### L'homo consumans

Synthèse monstrueuse des précédents, à la fois bourgeois et mou, mais en pire, car si le bourgeois ou le hippie ont un système de valeurs - discutable - lui n'en a pas. Ce qu'il veut : tout acheter, tout engloutir, marchandises, loisirs, idées - au fur et à mesure qu'ils sont produits, et renoncer à toute singularité, comme à toute

qualité humaine d'ailleurs. Car le souci du consommateur unisexe (quelle différence au final entre un consommateur et une consommatrice ?), c'est de demeurer l'enfant-roi collé à Big Mother, la société gaveuse. En voici une sous-catégorie :

> **le métrosexuel** (« de « métropole ») est l'homme urbain branché de 20-40 ans qui aime magasiner, choisit ses vêtements avec goût et paye le prix pour de grandes marques connues. Il s'hydrate, s'exfolie, va chez son coiffeur-styliste et non chez le barbier du coin. Il se fait faire des manucures, il s'épile, s'entraîne au gym. Il concocte de bons petits plats, connaît les bons vins, les bons cigares, les belles voitures, il lit ses magazines pour homme comme le populaire GQ dans lequel les articles de fond sur la politique étrangère côtoient des bancs d'essai de crèmes pour monsieur. Il fait la fortune des compagnies de cosmétiques et des chirurgiens plastiques.

Il possède plusieurs caractéristiques traditionnelles du comportement gay ou féminin, mais c'est un homme tout ce qu'il y a de plus hétérosexuel. Mais, plutôt que d'être l'homme idéal, il est le produit de notre société de consommation où l'image (contenant) est plus importante que le message (contenu). Certains diront qu'il est narcissique, égocentrique et vaniteux. Le dandy d'une autre époque .

Nous nous réjouissons de ce que l'homme moderne se préoccupe davantage de son hygiène et de son corps, mais nous refusons de tomber dans le même esclavage esthétique que celui imposé aux femmes par la presse féminine, qui leur enjoint de ne pas vieillir et de s'habiller selon la mode.

### Le (faux) homme dur

En réaction à l'homme mou, d'autres se sont essayés à réactiver, très artificiellement, les valeurs agressives et d'appartenance à un groupe solidaire :

> **le skinhead** : c'est l'anti-hippie, crâne rasé, allure martiale, habit para-militaire - mais tout aussi réduit à une apparence, tout aussi stéréotypé. C'est un guerrier de pacotille, qui n'a jamais vaincu que des bocks de bière.

> **le hooligan** : un cas paradoxal ! Il aime s'identifier à une bande et s'affronter à d'autres bandes, mais il le fait dans le cadre de rencontres sportives, lesquelles sont en théorie fondées sur le non-recours à la violence. Et lorsqu'il s'affronte, c'est à distance, à coups d'insultes, ou contre des isolés.

Dans les deux cas, au prix d'une affirmation de soi caricaturale, c'est toute la dimension affective et sensible qui est niée.

## Ni durs ni mous, avides d'être eux-mêmes... Quelques hommes que nous admirons

### Philippe Peter, l'obstiné

Belle journée que celle du 7 avril 2006. Ce jour-là, la Cour de cassation a reconnu à Philippe Peter le droit d'exercer pleinement la paternité

de Benjamin, son fils, reconnu dès avant sa naissance, en mars 2000, mais enlevé à lui par sa mère, partie accoucher sous X sans l'en avertir.

La procédure spécifiquement française d'« accouchement sous X », mise en place en 1941, a souvent et justement été critiquée du point de vue des droits de l'enfant. Forme

d'abandon légal, elle garantit à la mère l'anonymat, et du même coup à l'enfant devenu adulte toutes les angoisses et les souffrances liées à l'incertitude de ses origines. Et ce malgré les possibilités de réversibilité du secret instituées par la loi de 2002.

Mais sa dimension sexiste a moins souvent été dénoncée : la mère a le pouvoir de décider seule de l'abandon, et prive du même coup le père de toute possibilité d'exercice de sa paternité, l'enfant devenant automatiquement pupille de l'état. « Trop tard » : c'est ce qu'en 2001 s'est entendu répondre Philippe, par le Conseil général de son département auquel il demandait la restitution de Benjamin, malgré l'argument de sa reconnaissance prénatale. Durant les soixante dernières années, de nombreux pères se sont vus ainsi interdits d'enfant, en toute légalité, et en dépit de toutes les procédures engagées. La décision de la Cour de cassation est une première, qui, faisant jurisprudence, sonne enfin le glas de cette iniquité.

Depuis longtemps pourtant les mouvements paternels dénoncent le « sous X ». Ils en demandent soit la suppression pure et simple, comme *Sos Papa*, soit l'aménagement. Ainsi, *L'enfant et son droit* suggère que soit instaurée, avant toute prise de décision, l'obligation pour la mère de désigner l'identité du père, afin que celui-ci soit consulté sur ses intentions par rapport à l'enfant – un minimum, semble-t-il !.

C'est l'opiniâtreté de Philippe qui a permis cette victoire. On imagine le courage qu'il a déployé pour mener ce combat de cinq années ! Il lui fallut sept mois pour retrouver la trace de l'enfant, entre temps adopté. En janvier 2001, il essuie le refus du Conseil général. En juillet 2001, il saisit le tribunal de grande instance, qui décide de lui restituer Benjamin. Mais cette décision est annulée en février 2004 par la Cour d'appel. Il lui faudra attendre encore deux ans pour faire casser cette annulation.

Opiniâtre, mais aussi lucide et généreux. Certes, la procédure d'adoption devrait être annulée, mais il a déjà annoncé qu'il n'arracherait pas son fils à une famille où des liens forts sont déjà tissés, et se contenterait d'une formule partagée.

L'exemple de Philippe Peter est précieux. Il est de ces hommes qui, depuis quatre décennies, victimes de procédures iniques, crient haut et fort que le lien avec leurs enfants est ce qu'ils placent au-dessus de tout. Et qui, nouveaux héros modernes, se montrent capables des plus hautes actions pour le préserver.

*Patrick Guillot*

### **Wesley Autrey, héros discret**

Métro de New-York, début janvier 2007. Un jeune homme pris de malaise tombe sur les rails, alors qu'une rame arrive. Wesley Autrey, présent sur le quai, n'a qu'un réflexe : il saute sur le jeune homme et se couche sur lui entre les rails, pendant que la rame passe par-dessus eux. Le jeune homme étant sauvé, Wesley s'éclipse sans se faire remarquer. Il a été retrouvé par la suite, et traité en héros.

Quel beau geste que celui de risquer sa vie pour en sauver une autre ! Notre époque voit encore se révéler de simples héros, des chevaliers de la solidarité humaine.

*John Goetelen*

### **Chris Gardner, père envers et contre tout**

Le scénario du film « A la recherche du bonheur », actuellement sur les écrans, est inspiré de la vie de Chris Gardner, un noir américain qui a fait fortune après avoir galéré en 1983 en tant que SDF, seul avec son fils encore bébé. Un prêtre l'accueillit dans un refuge normalement réservé aux femmes. Ce prêtre fut un mentor pour Chris, qui n'avait connu son père qu'à l'âge de 28 ans.

Dès le début, le héros, interprété par Will Smith, annonce sa volonté de ne pas reproduire un tel abandon : il se battra pour garder son fils... joué par le propre fils de l'acteur.

Remarquons en outre que l'éthique du héros est également celle de l'acteur, qu'il tient de son père: une « intensité militaire »<sup>1</sup>, dans le travail

notamment, pour le salut des personnes qu'il aime.

Courage et générosité vont donc se déployer à travers les vicissitudes du jeune père, abandonné par sa compagne en raison de difficultés financières. De précaire, sa situation devient quasi désespérée lorsqu'il réduit ses heures de travail pour se former en vue d'un avenir meilleur. Le fond est atteint lorsque, devenus SDF, le père et le fils doivent s'abriter dans les toilettes du métro. Afin d'aménager la dureté des circonstances, le héros joue avec son fils un scénario dans lequel les toilettes sont censées les protéger des dinosaures. Mais quand un employé, bien réel, veut forcer la porte, le père pleure.

Le film est une suite de combats et de courses contre les coups du sort. Tout au long de sa lutte obstinée pour sa survie, son fils et leur avenir, le héros cache fièrement sa détresse. Lorsqu'il gagne le poste convoité de golden boy, tout au plus confirme-t-il à ses patrons, les yeux rouges d'émotion, que ça n'a pas été facile.

Grâce à son courage et à son énergie d'homme et de père, il atteint enfin le bonheur qu'il voyait auparavant chez les autres

*René Yann*

<p>L'émission <b>« Les maternelles »</b> (France 5) a ouvert une section de son <b>forum</b> intitulée « Paroles d'hommes » (<i>copieurs !</i>) :</p> <p><a href="http://forums.france5.fr/lesmaternelles/Psychologie-Couple-Sexualite/Paroles-d-hommes">http://forums.france5.fr/lesmaternelles/Psychologie-Couple-Sexualite/Paroles-d-hommes</a></p> <p>Consultez les <b>sites</b> <b>hoministes</b> :</p> <p><a href="http://www.yvondallaire.com">http://www.yvondallaire.com</a> <a href="http://www.la-cause-des-hommes.com">http://www.la-cause-des-hommes.com</a> <a href="http://www.hommecible.com">http://www.hommecible.com</a></p> <p>...et faites circuler <b>Paroles d'hommes n°2 !</b></p>
--

<sup>1</sup> Will Smith, dans « *Will Smith, king of cool* » de Brian Robb (2000) Plexus, London

## Stéphane Lafargue

militant paternel français, père exemplaire, s'est donné la mort le premier décembre 2006, suicidé par une « Justice » qui lui ôtait toute possibilité de voir et faire grandir son fils Paul. Il restera vivant dans le cœur des hoministes, et de tous ceux et celles qui comprennent qu'un homme puisse choisir de renoncer à la vie plutôt qu'à son enfant.

## Soutenons John Goetelen

John est en butte à une **fausse accusation de viol**, lancée par une ancienne compagne, et inexplicablement prise au sérieux par la « justice » suisse. Son **procès** approche. Le site qui détaille son affaire est : <http://www.hommecible.com>. Ce site a été refait, et il affiche des éléments nouveaux, dont les preuves du mensonge.

John est décidé est décidé à **médiatiser** ce procès, et à en faire celui des fausses accusations contre les hommes. Tout soutien en provenance de groupes d'hommes, toutes suggestions sont les bienvenus.

**hommecible@yahoo.fr**

## Livres

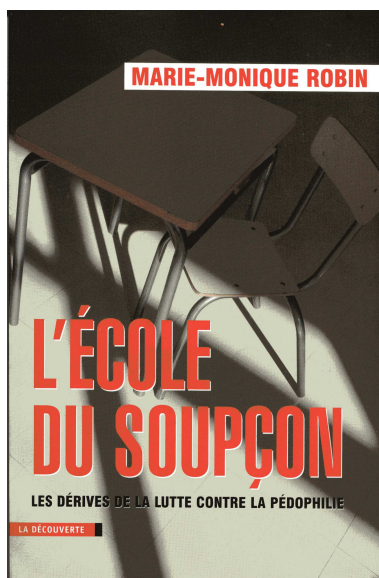
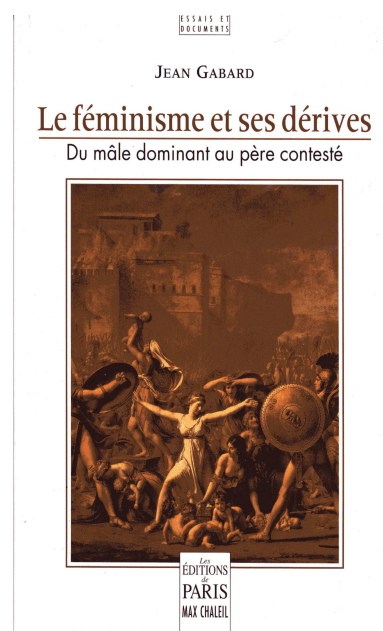
**Le féminisme et ses dérives.** Du mâle dominant au père contesté.

*Jean Gabard*

Les Editions de Paris, 2006

A toutes ses époques, le féminisme, réaction légitime d'un sexe discriminé, a porté en son sein une tendance radicale et misandre. Aujourd'hui, cette tendance est devenue dominante, et de plus en plus de voix, féminines ou masculines, s'élèvent pour en dénoncer les effets pervers. L'auteur, enseignant français, identifie entre autres : la négation du rôle du père - la diabolisation des hommes - le refus de la différence entre les sexes - la modélisation du féminin et le culte de l'émotion - la généralisation de la conception de l'« enfant-roi » en éducation - et paradoxalement l'émergence d'un nouveau machisme qui se nourrit du manque de repères.

Mais ces constats critiques ne le conduisent pas à souhaiter un retour en arrière : il appelle les deux sexes à refuser le manichéisme, et à sortir des illusions réciproques pour inventer ensemble un projet adulte.



**L'École du soupçon.** Les dérives de la lutte contre la pédophilie.

*Marie-Monique Robin*

Editions La Découverte, 2006

Nous reparlons de ce livre, paru il y a quelques mois, parce qu'il est en butte à une censure rampante et ne connaît pas le succès qu'il mérite : le staff d'une certaine candidate (française) à la présidence de la République intervient discrètement pour en freiner la promotion. Il est vrai qu'en 1997, c'est la circulaire Ségolène Royal, alors secrétaire d'état à l'Education nationale, qui a suscité un véritable déferlement de fausses accusations d'abus sexuel contre les enseignants, des hommes essentiellement. Cette circulaire, fondée sur l'idée calamiteuse que l'enfant dit toujours vrai, enjoint aux fonctionnaires le signalement au procureur dès que des accusations sont lancées, sans autre précaution ni intermédiaire. Le livre raconte les histoires dramatiques de ces hommes – une centaine par an - déshonorés, exclus, parfois acculés au suicide. On conçoit que la candidate ne souhaite pas voir étalée au grand jour son incontestable responsabilité dans ce désastre.

**paroles.dhommes@yahoo.fr**

**la bonne adresse pour demander nos numéros 1 et 2, pour toute correspondance avec *Paroles d'hommes*, pour signer le *Manifeste hoministe* paru dans notre numéro 1**